

LA MOTIVATION ; STARTER DES CONDUITES DE RÉUSSITE À L'UNIVERSITÉ

*BenathmaneDouniazed * & Lifa Nacer-Eddine***

**Doctorante, **Professeur en Sciences de l'éducation
LAPSI. Université Constantine 2*

RÉSUMÉ :

Nous tenterons à travers la présente recherche de voir si la motivation, dans ses formes intrinsèques (facteurs incitant certains étudiants, à réussir et à aller de l'avant et d'autres à se résigner et abandonner leurs études) et extrinsèques (conditions pédagogiques relatives à l'université et à l'enseignant), favorise les conduites de réussite à l'université.

Nous nous sommes attelés pour cela, dans un premier temps à identifier les indicateurs la régissant en nous basant sur l'avis d'un groupe d'enseignants universitaires expérimentés ; nous avons sélectionné dans un deuxième temps les plus prégnants d'entre eux pour l'élaboration de notre questionnaire de recherche.

L'enquête proprement dite a englobé 159 étudiants du département de langue et littérature française de l'université Mentouri Constantine.

Les réponses des étudiants au questionnaire ont été reliées par la suite aux moyennes semestrielles obtenues par chacun d'eux durant le cursus de formation selon leur statut (motivé/non motivé), ce qui nous a permis d'apprécier l'impact de la variable motivation sur les conduites de réussite.

Mots clés : *Motivation intrinsèque, motivation extrinsèque, conduite de réussite, étudiants.*

INTRODUCTION :

Après l'obtention du baccalauréat, de plus en plus de jeunes entreprennent de poursuivre leurs études universitaires. En effet, l'ensemble des élèves passent par différents paliers, notamment le moyen, et le secondaire avec la volonté, pour la plupart, de décrocher le baccalauréat, premier grade universitaire conféré à la suite d'un examen de fin d'études secondaires et qui offre au bachelier la possibilité d'être étudiant pendant une ou plusieurs années. Après cela, les jeunes bacheliers ne savent pas forcément dans quel but ils poursuivent des études universitaires mais essayeront de choisir une des voies possibles pour aller le plus loin sur le plan personnel et professionnel dans un pays qui connaît, et ceci depuis un peu plus d'une décennie, d'importantes mutations et réformes, qu'elles soient d'ordre social, économique ou culturel. Ces transformations trouvent écho également à l'université, qui doit s'adapter à chaque situation dans le but de continuer à jouer son rôle moteur consistant en la production du savoir, sa conservation et sa transformation.

En effet, une fois à l'université qui est, pour les nouveaux bacheliers, un nouvel univers, synonyme de liberté, de communication mais également d'apprentissage, ils ont, pour la majorité, cette envie de progresser, d'approfondir leurs connaissances et éventuellement trouver une place dans le marché de l'emploi. Donc, la motivation de l'étudiant est influencée dès le début du parcours universitaire et ceci par différents facteurs. En effet, l'augmentation du nombre de bacheliers qui s'inscrivent à l'université s'accompagne aussi d'un taux d'échec important qui est dû aux différentes variables qui influencent la motivation face aux études. Plusieurs théories ont été développées au sujet de

la motivation, celle-ci est un terme provenant du domaine de l'économie politique. Ce terme connut un grand succès dès 1930 dans les domaines touchant à la conduite humaine tels que l'économie, la pédagogie, la politique, les arts (Mucchielli, 1981). Il fut créé par des hommes de l'art publicitaire pour désigner un ensemble de facteurs irrationnels et inconscients des conduites humaines.

En ce qui concerne le domaine pédagogique, la motivation est l'ensemble des mécanismes biologiques et psychologiques qui permettent le déclenchement de l'action, de l'orientation et enfin l'intensité de l'action et de sa persistance (Lieury & Fenouillet, 2006).

Peut-on déterminer si un étudiant est motivé ? La question de la motivation semble se poser uniquement lorsqu'un élève ou un étudiant est en difficulté, comme si être motivé et échouer étaient deux phénomènes incompatibles. Cette conception implique qu'un étudiant, présent régulièrement aux cours et ne posant aucun problème en ce qui concerne son travail et ses résultats, serait obligatoirement motivé.

Or, si seule la réussite était la preuve d'une motivation, pourquoi une majorité des étudiants inscrits à l'université et ayant atteint la deuxième année, voire la troisième année abandonneraient-ils ? (Viau, 1994). Beaucoup de questions ont suscité un intérêt particulier à propos de la motivation.

PROBLÉMATIQUE DE RECHERCHE :

Considéré comme une des plus importantes conditions à l'apprentissage (Wang, Haertel, et Walberg, 1993), la motivation à apprendre est devenue un problème pour un nombre croissant d'étudiants universitaires. À l'université, la démotivation des étudiants à suivre un cours se manifeste souvent de deux fa-

çons : soit que les étudiants sont démotivés dès le départ, car ils ne voient pas l'importance de la matière enseignée, soit que motivés au début du cours, ils deviennent démotivés à cause des activités que le professeur leur propose.

Quoi qu'il en soit, cette démotivation a des conséquences importantes : démotivés, ces étudiants ne s'engageront pas et ne persévéreront pas dans les cours. Par ricochet, des notes faibles ou des échecs s'en suivront et bon nombre d'entre eux seront portés à abandonner leurs études.

La motivation est donc devenue un facteur important dans les recherches portant sur les étudiants universitaires. Elle est définie comme une régulation entre le sujet et l'activité, cause du déclenchement, de la direction, de l'intensité et de la persistance des comportements. En effet, le désir de savoir n'est pas l'intention d'apprendre, c'est la motivation qui, selon Aumont & Mesnier, transforme l'un en l'autre ou plus exactement qui conduit de la curiosité à l'acte d'apprendre. Dans cette perspective, il existe un axe de la motivation qui va du désir à la formulation explicite d'un projet (Aumont & Mesnier, 1992).

La motivation est donc l'ensemble des mécanismes biologiques et psychologiques qui permettent le déclenchement de l'action, l'orientation (vers un but, ou à l'inverse pour s'en éloigner) et enfin l'intensité et sa persistance. De ce fait, l'étudiant n'est plus considéré comme une "machine" ou un "seau" à remplir comme l'a décrit Lerbet, ni même comme un sujet connaissant, mais comme "un puissant intégrateur vivant" (G. Lerbet, 1992) d'où la prise en compte des différences individuelles. Aumont & Mesnier affirment : "dans le langage pédagogique ordinaire, quand un individu n'a pas envie d'apprendre, on dit de lui qu'il n'est pas motivé". (B. Aumont, P M. Mesnier, 1992, p. 156), car en effet, il faudrait établir la distinction entre motivation extrinsèque et motivation intrinsèque. Dans la première, c'est quand le but

poursuivi par un individu n'est pas, selon Nuttin, l'objet propre de l'activité déployée pour l'atteindre. Quant à la motivation intrinsèque, c'est lorsque le but de l'activité est d'approfondir la relation avec l'objet (B. Aumont, P M. Mesnier, 1992), et dans ce sens, Lieury & Fenouillet (2006) pensent que la compétition est liée à la motivation intrinsèque, et l'on parlera à ce moment là de "dépassement de soi "ou de "victoire sur soi-même".

Notre recherche porte sur la mise en exergue des formes de la motivation ainsi que ses indicateurs dans les conduites de réussite des étudiants, autrement dit, la nécessité de la motivation pour une réussite universitaire, ainsi que les différents facteurs influençant la qualité de l'implication et la réussite des étudiants, ce qui nous amène à poser la question problème suivante :

Est-ce que la motivation des étudiants, dans ses formes, intrinsèque et extrinsèque, favorise les conduites de réussite à l'université ?

LES ASPECTS MÉTHODOLOGIQUES :

Notre pré-enquête s'est déroulée en deux phases. La première, auprès de 09 enseignants du département de langue et littérature françaises qui ont accepté volontiers de répondre à nos questions et avec lesquels nous avons entrepris des entretiens semi-directifs qui nous ont permis de recueillir un certain nombre d'indicateurs sur la motivation des étudiants, pour élaborer le questionnaire, notre outil de recherche.

Dans la deuxième phase, à partir des réponses recueillies, nous avons élaboré des indicateurs, qui ont permis aux enseignants de choisir 40 étudiants, parmi lesquels nous en avons choisi 30, au hasard, c'est-à-dire de manière aléatoire simple, dont 15 étaient motivés et 15 non motivés. Notre collecte d'informations s'est faite à travers des entretiens semi-directifs reposant sur trois volets correspondant aux objectifs de la recherche

Volet 01 : Les formes de la manifestation de la motivation chez les étudiants.

Volet 02 : Les impressions des enseignants sur la motivation des étudiants du même groupe enseigné durant 2 ans et plus.

Volet 03 : La motivation la plus dominante chez les étudiants et sa cause.

Dans notre recherche, la population concernée est constituée d'étudiants du département de langue et littérature françaises de l'université de Constantine, qui sont actuellement en troisième année de licence. Ils sont au nombre total de 834 étudiants et dans l'impossibilité de prendre la totalité de la population parente qui comptait les étudiants en 2^{ème} année, durant l'année universitaire 2008/2009, nous avons pris 223 étudiants (nous avons supprimé les étudiants choisis lors de la pré-enquête), c'est-à-dire la section comportant les 03 groupes qui ont été enseignés deux années de suite et plus par les mêmes enseignants, et ceci pour différents modules. Les enseignants ont procédé à une sélection des étudiants motivés et ceux non motivés à partir des listes de groupes et selon la nature de la recherche, nous avons opté pour un échantillonnage afin d'économiser du temps. Pour cela nous avons pris 159 étudiants représentatifs de la population parente, ce qui nous permettra d'avoir des résultats généralisables à la population d'origine.

Le choix des enseignants était un choix ciblé (enseignant ayant enseigné les mêmes groupes d'étudiants durant deux ans et plus). Ensuite, nous nous sommes reportés aux procès verbaux des résultats universitaires, après avoir trouvé tous les noms des étudiants sélectionnés par les enseignants au préalable et nous avons pris leurs moyennes concernant les quatre semestres, que nous avons additionnées par la suite pour avoir une moyenne pour chaque étudiant.

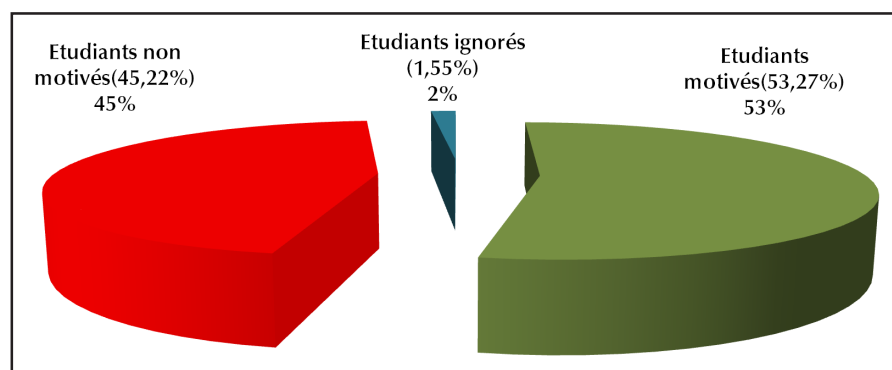
Présentation des principaux résultats :

Les résultats les plus pertinents de cette étude sont présentés ici sous forme de tableaux des moyennes des étudiants, motivés et non motivés, des fréquences d'apparition des indicateurs de la motivation.

Tableau(01) : Présentation des étudiants motivés et des étudiants non motivés et la moyenne de leurs moyennes :

Nombre d'étudiants motivés	Moyenne des moyennes des étudiants motivés	Nombre d'étudiants non motivés	Moyenne des moyennes des étudiants non motivés
86	13.45	73	11.16

D'après les résultats obtenus par les étudiants, nous avons calculé la moyennes des moyennes de l'ensemble des étudiants motivés et non motivés durant les 4 semestres, nous avons obtenu un nombre d'étudiants motivés de 86 avec un pourcentage de 53.27 %, et une moyenne de 13.45, face à 73 étudiants non motivés avec un pourcentage 45.22 % et une moyenne de 11.16. Pour une petite proportion, c'est-à-dire 1.55 % du total, les enseignants n'ont pas pu se prononcer, ne les connaissent apparemment pas, nous pensons donc que ce sont des étudiants « fantômes », qui ne viennent qu'en période d'examens, ou des étudiants répétants ou en progression qui n'assistent pas aux séances de cours. Le graphique suivant illustre les résultats obtenus.



Graphique (01) : Histogrammes présentant les pourcentages des étudiants motivés et non motivés.

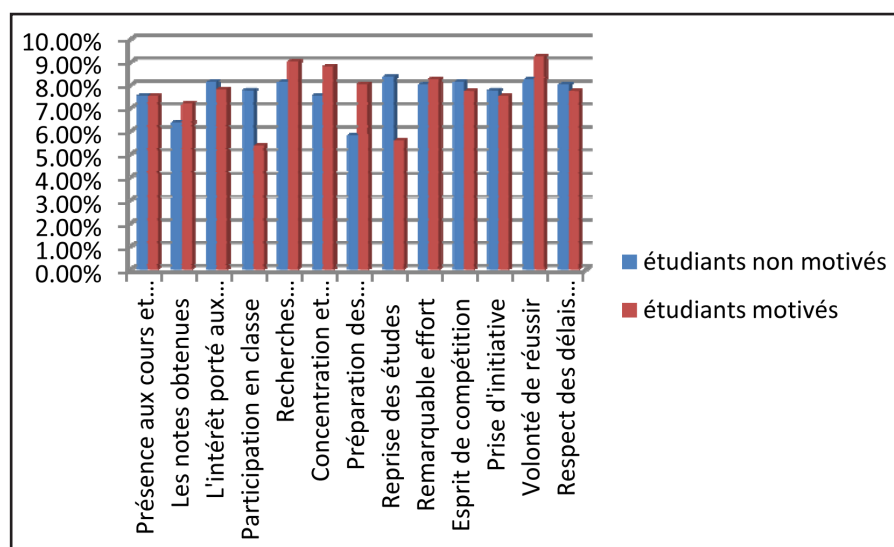
Après avoir présenté la population de notre enquête, nous présentons les indicateurs utilisés dans le questionnaire et leurs fréquences d'apparition chez les étudiants motivés et non motivés, ainsi que la répartition de ces indicateurs dans notre échantillon.

Tableau(02) : Tableau des fréquences relatives aux étudiants motivés

Les indicateurs de motivation	Fréquences	Pourcentage %
Présence aux cours et TD	70	07.52 %
Les notes obtenues	67	07.20 %
L'intérêt porté aux cours	73	07.84 %
Participation en classe	72	05.37 %
Recherches approfondies	50	09.03%
Concentration et écoute	84	08.81 %
Préparation des examens	82	08.06 %
Reprise des études	75	05.59%
Remarquable effort	52	08.27 %
Esprit de compétition	77	07.74%
Prise d'initiative	72	07.52 %
Volonté de réussir	70	09.24 %
Respect des délais pour les travaux	72	07.74 %
Total	930	100%

Tableau(03) : Tableau des fréquences relatives aux étudiants non motivés

Les indicateurs de motivation	Fréquences	Pourcentage %
Présence aux cours et TD	65	07.56 %
Les notes obtenues	55	06.39 %
L'intérêt porté aux cours	70	08.14 %
Participation en classe	67	07.79 %
Recherches approfondies	70	08.14 %
Concentration et écoute	65	07.56 %
Préparation des examens	50	05.81 %
Reprise des études	72	08.37 %
Remarquable effort	69	08.02 %
Esprit de compétition	70	08.14 %
Prise d'initiative	67	07.79 %
Volonté de réussir	71	08.25 %
Respect des délais pour les travaux	69	08.02 %
Total	860	100 %



Graphique (02) :Histogrammes présentant les pourcentages d'existence et d'inexistence d'indicateurs de la motivation

Les résultats obtenus concernant les moyennes des groupes d'étudiants motivés et non motivés sont différents. En effet, les premiers ont obtenu une moyenne de 13.45, tandis que les autres n'ont eu que 11.16. Concernant la représentation du tableau qui nous montre clairement que l'indicateur de la volonté de réussir avec une fréquence de 78 suivi de la concentration et écoute des étudiants en classe de cours avec une fréquence de 84 et leur bonne préparation aux examens avec une fréquence de 82, apparaissent chez les étudiants motivés. Concernant les étudiants non motivés, les fréquences montrent une quasi absence de l'esprit de compétition avec un taux de 45 selon les avis des enseignants, ainsi qu'une inexistence de la volonté de réussir et cela avec une fréquence de 30.

ANALYSE ET INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS :

Selon les enseignants, les étudiants non motivés, même s'ils ont un pourcentage de présence de 35 %, aux cours et aux TD, ne font aucun effort remarquable contrairement aux étudiants motivés qui manifestent leur désir d'apprendre et leur intérêt porté aux cours pour apprendre et comprendre avec une fréquence de 73, en posant des questions durant les cours, en se concentrant et en mémorisant le maximum d'informations citées oralement par leurs enseignants et enseignantes et ceci se traduit par la prise de note continue en cours et ce genre d'attitude renvoie à une motivation intrinsèque chez l'étudiant, ce qui dénote d'un engagement cognitif, qui selon Nuttin, se manifeste par des stratégies d'apprentissages propres à chaque étudiant.

Dans le même contexte, B. Aumont et P. M Mesnier avancent que le désir d'apprendre s'organise dans l'inconscient du sujet et déclenche des comportements repérables de la motivation, qui est "la mise en mouvement du désir" (Aumont & Mesnier, 1992, p. 156). Donc l'on parle ici de "désir" de l'étudiant car dans le mo-

dèle que propose Nuttin, il précise que le processus motivationnel perd son sens s'il n'est pas exercé sur un objet, c'est-à-dire une relation même inconsciente avec le savoir enseigné. Entre le sujet et l'environnement, il existe une "unité fonctionnelle, un échange permanent qui est de l'ordre de la nécessité" (Aumont & Mesnier, 1992, p. 157). C'est en effet, cet échange qui est inexistant chez les étudiants non motivés d'où de faibles participations en salle de cours, des absences fréquentes ainsi qu'un manque de respect des délais de dépôt des travaux demandés, ce qui se traduit par de faibles résultats, c'est-à-dire que ces étudiants ne font pas d'efforts, car la motivation intrinsèque est quasi-inexistante chez eux. Les facteurs explicatifs peuvent être liés à l'enseignant, au contenu et le plus souvent directement à l'étudiant lui-même qui pourrait ne pas avoir d'envie ni de désir. Aumont & Mesnier confirment que "le processus moteur de la motivation s'enracine dans les profondeurs inconscientes du désir pour s'exprimer en aspirations socialement identifiables et acceptables". Ici l'on aborde la motivation extrinsèque, qui, elle, est provoquée par une force extérieure à l'apprenant pour des raisons instrumentales, autrement dit un individu motivé extrinsèquement fait l'activité non pas pour elle-même, comme c'est le cas dans la motivation intrinsèque, mais pour en retirer quelque chose de plaisant, telle une récompense, approbation des parents, ou quelque chose de déplaisant, comme par exemple les punitions. Dans le cas des étudiants, c'est le statut qu'ils cherchent à atteindre au sein de la famille, et de la société qui les motive à poursuivre leurs études. En tenant compte des données de l'enquête, c'est-à-dire les moyennes obtenues et les fréquences des indicateurs de motivation, on relève que le nombre d'indicateurs se référant à la motivation intrinsèque sont plus nombreux chez les étudiants motivés, du moment qu'ils accomplissent certaines tâches de leur plein gré, comme prendre des initiatives personnelles concernant le cadre pédagogique, entreprendre des recherches même

en dehors d'un contenu limité, pour pouvoir progresser, car le secret d'un bon apprentissage, est qu'il y ait un choix personnel ; la persévérance, l'engagement cognitif, et la performance sont pris en considération dans les différences individuelles entre les étudiants. Lieury & Fenouillet le confirment en considérant la motivation comme l'ensemble des mécanismes biologiques et psychologiques permettant le déclenchement d'une action, son orientation, ainsi que son intensité et sa persistance. D'une manière générale, les étudiants les plus motivés sont ceux qui ont obtenu de bonnes moyennes durant les 4 derniers semestres, ce qui les motive plus que les autres étudiants démotivés, qui, peut être, tombent parfois dans l'impuissance apprise suite à l'inadéquation entre leurs efforts et les résultats qu'ils obtiennent, ce qui peut altérer leur image de soi. En ce contexte, Lieury & Fenouillet affirment que "La compétence perçue dépend des résultats de notre activité et de l'effort fourni. Cependant les résultats sont compliqués et ne peuvent s'expliquer que s'ils sont mis en rapport avec le type d'implication de l'individu" (Lieury & Fenouillet, 2006, p. 81). En définitive, la motivation dans ses formes intrinsèque et extrinsèque favorise les conduites de réussite chez les étudiants et ceci se traduit, selon les avis des enseignants, par les notes obtenues et leurs attitudes. Selon les indicateurs de motivation, les étudiants motivés ont un rendement plus significatif que ceux non motivés à l'université.

CONCLUSION :

Le but de cette étude est de vérifier si la motivation, dans ses formes intrinsèque et extrinsèque, influe sur les conduites de réussite chez les étudiants, et de mettre en évidence les différences existantes entre les étudiants motivés et les étudiants non motivés et ceci à partir d'indicateurs recueillis.

Au vue des moyennes des étudiants, nous pouvons répondre

affirmativement à la question problème posée, car en tenant compte des choix des enseignants et de leurs réponses aux questionnaires, ce sont les étudiants les plus motivés, qu'ils le soient intrinsèquement ou extrinsèquement, qui ont de meilleures performances durant leur cursus universitaire. Il est essentiel de positiver l'image de l'université et des diplômes obtenus en offrant une égalité des chances sur le marché du travail, car cela joue un rôle prédominant dans la motivation des étudiants et dans leurs conduites de réussite, ceci dans le but de la socialisation; en donnant un nouveau visage à l'université, à l'image du savoir, en offrant une équité envers les étudiants, en étant à leur disposition, car, en cette phase d'adolescence pour la majorité, ils ont besoin d'être écouté, compris, et orienté, pour pouvoir progresser au mieux dans leur vie personnelle et professionnelle. Il est également nécessaire de prendre en charge les enseignants, dans le but de réconcilier la relation triadique du processus d'apprentissage, qui, par moment, se trouve dans un sens unique, ce qui altère le désir d'apprentissage, et donc la motivation des étudiants par rapport aux études.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

- Aumont, B., Mesnier, P.-M. (1992). *L'acte d'apprendre*. Paris, PUF.
- Bandura, A. (2003). *Auto Efficacité : le sentiment d'efficacité personnelle*, De Boeck.
- Boulet, A ; Savoie-Zajc, L ; Chevrier, J. (1996). *Les stratégies d'apprentissage à l'université*. Montréal, Presses de l'Université du Québec.
- Chauchat, H. (1990), *L'enquête en psychosociologie*. Paris, PUF.
- Coquery, J. (1991). *Motivation*. Paris : Larousse.
- Croizier, M. (1993). *Motivation, projet personnel, apprentissages*. Paris, ESF.
- Fenouillet, F. (2003). *Motivation, mémoire et pédagogie*. Paris, 2003.
- Gauvin, M. (2003). *La gestion des ressources humaines pour la réussite scolaire*. Québec, Presse de l'Université du Québec.
- Janosz, M. (2000). *Labandon scolaire chez les adolescents*. Québec, Vigot.
- Langevin, L. (1999). *Labandon scolaire*. Canada, Logique.

- Lieury, A., & Fenouillet, F. (2006). *Motivation et réussite scolaire*. Paris, Dunod.
- Mucchielli, A. (1981). *Les motivations*. Paris, PUF.
- Nuttin, J. (2000). *Théorie de la motivation humaine*. Paris, PUF, psychologie d'aujourd'hui.
- Nuttin, J. (2000). *Théorie de la motivation humaine* (éd. 5^e édition). Paris, PUF.
- Quivy, R., & Campenhoudt, L. V. (1995). *Manuel de recherches en sciences*. Paris, Dunod.
- Reboul, O. (1980). *Qu'est-ce qu'apprendre ?* Paris, PUF.
- Reuchlin, M. (1977). *Psychologie*. Paris, PUF.
- Vallerand, R., & Thill, E. (1993). *Introduction à la psychologie de la motivation*. Québec, Vigot.
- Viau, R. (1994). *La motivation en contexte scolaire*. Bruxelles, De Boeck.